

BARBARA MOULLAN

Jésus dans le Coran et le Nouveau Testament : lecture comparée des sources scripturaires

La figure de Jésus occupe une place centrale dans deux des trois grandes religions monothéistes : le christianisme, qui en fait le fondement même de sa foi, et l'islam, qui le reconnaît comme l'un des plus grands prophètes. Pourtant, malgré cette reconnaissance commune, les représentations scripturaires de Jésus dans le Nouveau Testament et dans le Coran divergent sur des points essentiels.

I. Les noms et titres de Jésus dans le Coran

A. 'Isâ : le nom coranique de Jésus

Dans le Coran, Jésus est désigné par le nom 'Isâ, utilisé à plusieurs reprises. Ce nom diffère de celui employé par les chrétiens arabophones, qui utilisent Yasû', issu de l'hébreu et de l'araméen *Yēšū'*, signifiant « Dieu sauve ».

Pourquoi cette différence de nom ? Les spécialistes n'ont pas de réponse unique et définitive, mais avancent principalement deux explications complémentaires. La première est linguistique. Le nom de Jésus a circulé à travers plusieurs langues et cultures : de l'hébreu et de l'araméen vers le grec, puis le latin, avant d'entrer dans les langues européennes. Dans le monde sémitique oriental, notamment en syriaque et en arabe ancien, des adaptations phonétiques ont pu produire la forme 'Isâ. Des formes proches sont d'ailleurs attestées dans certaines inscriptions arabes antérieures à l'islam, ce qui montre que ce nom n'est pas une invention tardive. La seconde explication est théologique. Dans le christianisme, le nom Jésus est porteur d'un sens religieux fort : « Dieu sauve », en lien direct avec la mission rédemptrice et l'identité divine attribuées à Jésus.

Dans l'islam, en revanche, le nom 'Isâ s'inscrit dans une lecture prophétique : Jésus est un envoyé de Dieu, exceptionnel et honoré, mais non divin. Le choix du nom accompagne donc une compréhension différente de sa mission.

En résumé, si les deux traditions parlent bien du même personnage historique, le nom qu'elles utilisent reflète aussi la manière dont chacune comprend son rôle et sa place dans la révélation.

B. Al-Masîh : le Messie

Dans le Nouveau Testament, le titre Christos (Χριστός, traduction grecque de *Māšīah*) est central, et une nuance est absolument fondamentale. Le titre al-Masīh (المسيح, « le Messie ») apparaît 11 fois dans le Coran, toujours associé à 'Isā fils de Maryam. Étymologie et signification : Le mot *Masīh* vient de la racine sémitique *m-s-ḥ* (oindre, frotter). Dans la tradition juive et chrétienne, le Messie est l'Oint de Dieu, le roi-prêtre attendu. Dans les exégèses musulmanes classiques (selon l'exégète al-Tabarī ou l'exégète Ibn Kathīr) on lit qu'il est appelé *Masīh* parce qu'il a été oint par Dieu de bénédiction » ou encore parce qu' « Il guérisait en passant la main sur les malades ». La mission messianique diffère : tout comme dans son nom il a perdu la notion de Sauveur, dans sa mission messianique également, puisqu'il n'a pas pour mission de sauver l'humanité du péché.

Les deux traditions reconnaissent le statut messianique de Jésus, mais divergent radicalement sur ce que signifie être le Messie.

C. Kalimat Allah : la Parole de Dieu

Sourate 4 (al-Nisā'), verset 171 : « **Le Messie, 'Isā fils de Maryam, est seulement le Messager de Dieu, Sa Parole qu'Il a jetée en Maryam, et un Esprit venant de Lui.** »

Jésus est appelé « Parole de Dieu » parce qu'il a été créé par la parole divine « *Kun !* » (« Sois ! »), sans père biologique, de manière similaire à Adam. Dans l'islam, Jésus est Parole de Dieu au sens où il est créé par la parole créatrice de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, la conception est radicalement différente, puisque nous connaissons tous ce premier verset, tiré de l'Évangile selon Jean « **Au commencement était le Verbe (Logos), et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. [...] Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.** »

De la même manière, quand Jésus est appelé *Rūh min Allāh* : Esprit venant de Dieu, cela signifie que Jésus a été animé par un souffle divin particulier, qu'il est une création noble et pure.

D. Autres titres coraniques

Le Coran attribue à Jésus d'autres qualifications importantes :

Wajīh (Illustre) ici-bas et dans l'au-delà : sourate 3:45

Muqarrabīn (L'un des rapprochés de Dieu) : sourate 3:45

Rasūl Allāh (Messager de Dieu) : sourate 4:171

Āya (Signe) pour l'humanité : sourate 19:21

‘Abd Allāh (Serviteur de Dieu) : sourate 19:30 « **Je suis le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et m'a fait prophète.** » Le titre de « serviteur » est fondamental dans la théologie islamique : il souligne la soumission totale à Dieu et exclut toute divinisation.

Le Coran reconnaît à Jésus des titres exceptionnels , Messie, Parole de Dieu, Esprit de Dieu , mais les réinterprète systématiquement pour préserver l'unicité absolue de Dieu (tawhīd). Le Nouveau Testament attribue à Jésus ces mêmes titres dans une logique d'Incarnation : Jésus n'est pas seulement envoyé par Dieu, il est Dieu fait homme.

II. Une vie de miracle : de sa naissance à sa mort

A. Naissance miraculeuse

1. L'Annonciation dans le Coran

Le Coran évoque l'Annonciation dans deux passages principaux. Dans la sourate Maryam (19, 16–21), Marie se retire à l'écart. Un être lui apparaît sous une forme humaine. Effrayée, elle se tourne vers Dieu. L'ange lui annonce qu'elle va avoir un fils pur. Marie s'étonne et questionne : comment pourrait-elle avoir un enfant alors qu'aucun homme ne l'a touchée ? La réponse est claire : cela est facile pour Dieu, qui fera de cet enfant un signe et une miséricorde pour les hommes.

Dans la sourate Al 'Imrān (3, 45–47), les anges annoncent à Marie qu'elle va enfanter le Messie, Jésus fils de Marie, qui parlera aux hommes dès le berceau. Là encore, Marie pose la même question. La réponse divine insiste sur le pouvoir créateur de Dieu : lorsqu'Il décide une chose, Il dit simplement « Sois », et elle est.

2. L'Annonciation dans les Évangiles

Les Évangiles rapportent également deux récits principaux.

Dans l'Évangile selon Luc (1, 26–38), l'ange Gabriel est envoyé à Nazareth auprès de Marie, vierge fiancée à Joseph. Il lui annonce qu'elle va concevoir un fils nommé Jésus, appelé Fils du Très-Haut. Marie s'interroge elle aussi : comment cela est-il possible sans relation avec un homme ? L'ange lui répond que

l’Esprit Saint agira par la puissance de Dieu. Marie accepte alors cette annonce dans un acte de confiance.

Dans l’Évangile selon Matthieu (1, 18–25), le récit se concentre sur Joseph, troublé par la grossesse de Marie. Un ange lui apparaît en songe pour lui confirmer que l’enfant a été conçu par l’Esprit Saint.

Les deux traditions s’accordent sur un point fondamental : Jésus naît d’une vierge, sans intervention humaine.

La divergence apparaît dans l’interprétation théologique de cette naissance. Dans le christianisme, elle fonde l’idée de filiation divine. Dans l’islam, elle manifeste la toute-puissance créatrice de Dieu, sans impliquer de divinité pour Jésus.

Convergence majeure : Les deux traditions affirment la conception virginal sans intervention masculine. Divergence majeure : Le Coran refuse toute filiation divine ; le Nouveau Testament l’annonce explicitement dès l’Annonciation.

3. Particularités coraniques de la naissance

a) Protection divine contre Satan

Le Coran mentionne une protection particulière accordée à Marie et à son enfant.

Dans la sourate Al ‘Imrân (3, 36), la mère de Marie (Anne/Hanna) place sa fille, ainsi que sa descendance, sous la protection de Dieu contre Satan. Un hadith authentique précise que, selon la tradition musulmane, tout être humain est touché par Satan à la naissance, à l’exception de Marie et de son fils.

Dans la compréhension islamique, cela signifie que Marie et Jésus bénéficient d’une protection divine spéciale dès leur naissance, soulignant leur pureté et leur statut exceptionnel parmi les humains.

b) L’enfant qui parle au berceau

Le Coran rapporte un épisode absent des Évangiles canoniques. Dans la sourate Maryam (19, 29–33), Marie revient vers son peuple avec l’enfant. Accusée, elle choisit de garder le silence et désigne son fils. C’est alors que le nouveau-né Jésus prend la parole. Il se présente comme serviteur de Dieu, affirme avoir reçu une mission prophétique, rappelle l’importance de la prière, de l’aumône et de la bonté envers sa mère, et proclame la paix sur lui-même à sa naissance, à sa mort et lors de sa résurrection future.

Les Évangiles canoniques, quant à eux, ne rapportent aucun miracle de l'enfance. Ils passent directement de la naissance de Jésus à un épisode de son adolescence, lorsqu'il a douze ans au Temple. Certains écrits apocryphes tardifs évoquent des miracles durant l'enfance de Jésus, mais ces textes ne font pas partie du canon biblique chrétien.

Dans la lecture islamique, cet épisode coranique ne vise pas à diviniser Jésus, mais au contraire à affirmer son humanité exceptionnelle : un être humain choisi par Dieu, doté de signes miraculeux, et investi très tôt d'une mission prophétique.

Anecdote : « Jésus, fils de Marie a été confié par sa mère à des enseignants pour lui enseigner à lire et à écrire. Mais comme on le sait, il avait une intelligence incroyable et donc enseignait ses propres maîtres. Parmi les discussions retransmises :

- « Qu'est-ce que *bismiLlâh* » demande Jésus.
- « Je ne sais pas » répondit le maître.
- « Le ب (ba) », lui dit alors Jésus « signifie la splendeur (*bahâ*) d'Allah ; le س (sin) signifie Son élévation (*sanâ*) et le م (mim) signifie Son royaume (*Mulk*). Allah signifie le Dieu, *Ar-Rahmân* signifie Celui qui fait miséricorde en ce bas monde et dans l'autre et *Ar-Rahîm* signifie Celui qui fait miséricorde dans l'au-delà. » [...] » (tafsir de la sourate Al Fatiha par Ibn Kathir)

B. Guérison des malades

Dans le Coran Sourate 3:49 : « Je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur... Je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission de Dieu. »

Sourate 5:110 : « Dieu dira : 'Ô 'Isâ fils de Maryam, rappelle-toi Mon bienfait sur toi... Tu guérissais l'aveugle-né et le lépreux par Ma permission.' »

Le Coran mentionne explicitement deux types de guérisons : l'aveugle-né et le lépreux.

Point crucial : Ces miracles sont toujours accompagnés de la formule « *bi-idhni Llâh* » (« par la permission de Dieu »), soulignant que Jésus n'agit pas par pouvoir propre, mais comme instrument de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, les Évangiles regorgent de récits détaillés de guérisons :

- Aveugles : Marc 10:46-52 (Bartimée), Jean 9:1-41 (aveugle-né)
- Lépreux : Matthieu 8:1-4, Luc 17:11-19 (dix lépreux)
- Paralytiques : Marc 2:1-12
- Possédés : Marc 5:1-20 (démoniaque de Gérasa)
- Sourds et muets : Marc 7:31-37

Il y a une différence narrative : dans le Coran : mentions brèves, typologiques

D'ailleurs, par exemple on lit dans Marc 2:10-11 : « Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton brancard et va dans ta maison. » Dans les Évangiles, Jésus agit par autorité propre, ce qui scandalise les autorités religieuses qui y voient une prétention divine. D'où l'ajout coranique « par la permission de Dieu ».

C. Résurrection des morts

Dans le Coran, Jésus est présenté comme ayant ressuscité des morts.

La sourate *Al 'Imrân* (3, 49) rapporte qu'il dit : « Je ressuscite les morts, par la permission de Dieu. » La sourate *Al-Mâ'ida* (5, 110) confirme cette action en rappelant que cela s'est fait par la permission divine.

Le Coran affirme donc clairement que Jésus a ressuscité des morts, mais sans donner de détails narratifs : aucun nom, aucune scène, aucune circonstance précise. L'accent n'est pas mis sur le récit, mais sur le sens théologique : le miracle provient de Dieu, et Jésus en est l'instrument. Dans le Nouveau Testament Les Évangiles rapportent trois résurrections opérées par Jésus : la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïn et Lazare. Là aussi, la différence s'explique par la portée théologique : Jésus se présente comme « **la résurrection et la vie** » (Jean 11:25) Il agit par autorité divine propre. La résurrection préfigure sa propre résurrection.

D. Nourriture à profusion

Le Coran rapporte un épisode appelé la table servie, dans la sourate *Al-Mâ'ida* (5, 112–115). Les disciples de Jésus lui demandent si Dieu peut faire descendre du ciel une table garnie. Jésus les met d'abord en garde et les invite à la confiance. Ils expliquent alors leur demande : ils veulent en manger, être rassurés dans leurs cœurs et être témoins d'un signe clair. Jésus adresse une prière à Dieu, Lui

demandant de faire descendre cette table comme un signe et une fête pour tous, du premier au dernier. Le Coran ne précise ni le contenu de la table, ni les détails de la scène, ni même explicitement si la table est descendue. L'accent est mis sur la dimension spirituelle : la demande d'un signe, la foi, et la dépendance à Dieu comme véritable nourricier.

Les exégètes musulmans ont proposé différentes lectures :

- Certains y voient un écho possible de l'Eucharistie chrétienne
- D'autres y voient un rappel de la manne accordée aux Hébreux dans le désert

Le texte coranique, lui, reste volontairement sobre et non descriptif.

Dans le Nouveau Testament, on parle de la multiplication des pains. Les Évangiles rapportent plusieurs récits de multiplication de nourriture. Dans un premier épisode, Jésus nourrit une foule de cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons.

Dans un second, il nourrit quatre mille personnes avec sept pains. Le récit le plus développé se trouve dans l'Évangile de Jésus selon Jean. Jésus prend les pains, rend grâce, les distribue, et tous mangent à satiété. Les restes sont ensuite recueillis, montrant l'abondance du don. Dans ce même chapitre, Jésus donne au miracle une portée spirituelle explicite en déclarant : « Je suis le pain de vie. »

Dans les deux traditions, Jésus est associé à une nourriture miraculeuse donnée par Dieu.

La différence se situe dans l'interprétation théologique : dans le Coran, l'épisode est un signe de Dieu, centré sur la foi et la gratitude et dans le christianisme, la multiplication des pains devient aussi un discours sur l'identité de Jésus, présenté comme nourriture spirituelle pour l'humanité.

E. Crucifixion de Jésus : divergence majeure

Dans le Coran : on lit en traduction :

« Or ils ne l'ont pas (fait) tuer, ni ne l'ont (fait) crucifier, mais l'affaire leur a été rendue confuse. Et ceux qui ont divergé à son sujet sont dans une conjecture (shakk) par rapport à cela ; ils n'ont de cela pas de preuve ('ilm), mais suivent ce qui ne confère qu'une conjecture (zann). Et certainement ils n'ont pas (réussi à) le (faire) tuer, mais Dieu l'a élevé à Lui. Et Dieu est Puissant, Sage » (Coran 4 :157-158)

C'est évidemment la grande différence : dans la position classique et majoritaire islamique, et pour le coup les écoles sunnites, chiites, ainsi que de grands exégètes (Tabarî, Qurtubî, Ibn Kathîr, Râzî, Zamakhsharî, etc.) affirment que :

- Jésus n'a pas été tué
- Jésus n'a pas été crucifié
- Il y a eu confusion
- Dieu l'a élevé vivant à Lui

Cette compréhension s'appuie sur la lecture classique du verset coranique, sur la langue arabe, sur la syntaxe du texte, ainsi que sur la tradition exégétique ancienne.

Dans cette tradition majoritaire de l'islam, Jésus n'est pas mort sur la croix et n'a pas été crucifié ; Dieu l'a élevé vers Lui, tandis qu'un autre a été pris pour lui.

Les exégètes musulmans ont proposé différentes explications pour rendre compte de cette « confusion » mentionnée par le Coran. La plus connue est celle dite du substitut, selon laquelle Dieu aurait permis qu'un autre homme soit perçu comme Jésus au moment de la crucifixion, tandis que Jésus était sauvé.

Il est important de préciser que le Coran ne décrit pas les détails de cet événement. Les récits plus développés que l'on trouve dans certains commentaires relèvent de l'exégèse et de la tradition interprétative, et non du texte coranique lui-même. Leur objectif est avant tout théologique : affirmer que Dieu a protégé son envoyé et que la certitude humaine concernant la mort de Jésus est mise en question.

F. Elevation

Un deuxième point essentiel concerne la fin de la vie terrestre de Jésus.

Le Coran affirme que Jésus n'est pas mort sur la croix, mais qu'il a été élevé vivant vers Dieu.

Dans la sourate Âl 'Imrân (3, 55), Dieu dit à Jésus qu'Il va mettre fin à sa vie terrestre et l'élèver vers Lui, tout en le préservant de ceux qui ne croient pas.

Le texte coranique ne donne pas de détails historiques sur la manière dont cela s'est produit. Les éléments plus précis que l'on trouve dans la tradition musulmane relèvent de l'exégèse et des hadiths, notamment ceux évoquant la rencontre de Jésus lors de l'Ascension nocturne du Prophète Muhammad, au deuxième ciel, avec Yahya. Ce que l'on sait, dans le verset ci-dessus, quand Dieu dit qu'Il mettra fin à la vie de Jésus, Il utilise le mot *moutawaffika*, qu'on utilise parfois pour parler de sommeil. Dans ce verset coranique, il signifie que Dieu a

élevé Jésus vers Lui, corps et âme. Il était donc vivant et dans son état habituel lors de son ascension.

Dans la compréhension sunnite classique, Jésus est considéré comme vivant, élevé corporellement par Dieu. Il doit revenir à la fin des temps, en qualité de Messie, puis mourir ensuite comme tout être humain. Ces éléments appartiennent à l'eschatologie islamique.

Il existe ici une différence majeure avec le christianisme. Dans le Nouveau Testament, la résurrection est un événement central : Jésus est crucifié, meurt, est enseveli, puis ressuscite le troisième jour. Le tombeau est trouvé vide, et Jésus apparaît à plusieurs reprises à ses disciples avant d'être élevé au ciel.

Dans la foi chrétienne, cette résurrection est le cœur de la doctrine : elle signifie que Jésus a traversé la mort et l'a vaincue. Dans l'islam, en revanche, la résurrection de Jésus n'est pas affirmée de cette manière, puisque Jésus n'est pas considéré comme ayant connu la mort à ce moment-là.

III. Points de convergence et de divergence avec le récit biblique

On a vu dans ces deux premières parties que le sujet de la naissance virginale était une convergence totale, puisque le Coran et le Nouveau Testament affirment tous deux la conception virginale de Jésus, sans père biologique. Cette convergence est remarquable et constitue l'un des rares points d'accord absolu entre les deux traditions. On a également vu qu'au niveau des miracles, il y avait convergence sur le fait, mais divergence sur l'interprétation. Puisque les deux traditions affirment que Jésus a accompli des miracles mais on a vu qu'il y avait des divergences sur la source du pouvoir. Dans l'islam, Jésus est un instrument, il fait cela « Par permission de Dieu » (bi-idhni Llāh) tandis que dans le christianisme, Jésus est une autorité propre divine, il s'agit de Jésus est Dieu incarné.

Egalement, dans le Coran, les disciples de Jésus sont présentés comme des croyants soumis à Dieu : lorsqu'ils déclarent être « musulmans », le terme doit être compris ici dans son sens premier de soumission à Dieu, et non comme une appartenance confessionnelle au sens historique ou institutionnel du mot islam.

A. Jésus prophète : convergence partielle

Le Coran affirme explicitement que Jésus est prophète (rasul) et messager (nabi) de Dieu.

Dans la sourate Maryam (19, 30), Jésus se présente lui-même comme serviteur de Dieu, à qui Dieu a donné le Livre et la mission prophétique.

Les Évangiles reconnaissent également cette dimension prophétique. Plusieurs passages rapportent que Jésus est perçu comme un prophète par ses contemporains, notamment lorsqu'il est appelé « un grand prophète » ou « le prophète de Nazareth ».

Cependant, le christianisme ne s'arrête pas à cette reconnaissance. Il affirme que Jésus est plus qu'un prophète : il est le Fils de Dieu, compris comme Dieu incarné.

C'est ici que se situe la divergence théologique la plus fondamentale entre l'islam et le christianisme : là où l'islam voit en Jésus un prophète exceptionnel et honoré, le christianisme affirme sa nature divine.

B. Le Coran rejette explicitement la divinité de Jésus

Ce que les chrétiens expriment par la Trinité est compris très différemment en islam.

Dans l'islam, attribuer une nature divine à un être humain n'est pas compatible avec le monothéisme strict tel qu'il est compris dans le Coran.

Sourate 5:116 : « Dieu dira : 'Ô 'Isâ fils de Maryam, est-ce toi qui as dit aux gens : Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors de Dieu ?' Il dira : 'Gloire et pureté à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire.' »

Sourate 4:171 : « Ô gens du Livre, n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites de Dieu que la vérité. Le Messie, 'Isâ fils de Maryam, est seulement le Messager de Dieu... Ne dites pas 'Trois' [Trinité]. Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Dieu est un Dieu unique. »

Il est important de préciser que le désaccord ne porte pas sur Jésus lui-même, mais sur sa nature. L'islam respecte Jésus, sa naissance miraculeuse, sa mission et sa place éminente parmi les prophètes. Dans la sourate 4, verset 171, le Coran s'adresse aux « gens du Livre », donc aux chrétiens, en les invitant à rester dans ce que l'islam considère comme le cœur du monothéisme : l'unicité absolue de Dieu. Jésus y est honoré comme le Messie et comme Messager de Dieu, né miraculeusement de Marie, mais il n'est pas considéré comme divin. Lorsque le Coran dit « ne dites pas trois », il ne cherche pas à caricaturer la foi chrétienne,

mais à exprimer que, du point de vue islamique, toute formulation qui semble diviser la divinité est incompatible avec l'unicité radicale de Dieu.

Le christianisme et l'islam partagent la foi en un Dieu unique, mais ils n'emploient pas le même langage pour en parler. Là où le christianisme utilise la Trinité, l'islam affirme une unité sans division ni distinction interne.

C. Jésus Sauveur : divergence sur la nature du salut

Dans la foi chrétienne, Jésus est reconnu comme Sauveur. Par sa mort et sa résurrection, il est compris comme celui qui libère l'humanité du péché et ouvre l'accès à la vie éternelle. Le salut passe par la foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour les péchés du monde.

1 Timothée 1:15 : « Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. »

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Le salut chrétien passe par la foi en Jésus-Christ mort et ressuscité pour les péchés de l'humanité.

L'islam rejette la notion de péché originel et de rédemption par substitution. L'islam adopte une autre compréhension du salut. Il n'enseigne pas l'existence d'un péché originel transmis héréditairement, ni l'idée d'une rédemption par substitution. Chaque être humain naît dans un état de pureté morale et demeure responsable de ses propres actes devant Dieu.

Tous les humains sont moralement innocents à la naissance, mais certains prophètes reçoivent des signes supplémentaires, non parce qu'ils en auraient besoin, mais pour manifester clairement leur rôle, comme on l'a vu avec le fait que Jésus et Marie n'aient pas été touchés par le Diable à leur naissance.

Sourate 6:164 : « Personne ne portera le fardeau d'autrui. »

Sourate 17:15 : « Quiconque prend le droit chemin ne le prend que pour lui-même ; et quiconque s'égare, ne s'égare qu'à son propre détriment. Et nul ne portera le fardeau d'autrui. »

Dans l'islam, chacun est responsable de ses propres actes. Il n'y a pas de péché héréditaire, donc pas besoin de Sauveur au sens chrétien.

Le salut islamique repose sur la foi en l'unicité de Dieu (tawhîd), les bonnes œuvres, avec une notion de balance qui viendra peser les bonnes et mauvaises actions, ainsi que la miséricorde divine.

D. Jésus revient à la fin des temps

L'islam et le christianisme partagent l'idée d'un retour de Jésus à la fin des temps, mais lui donnent une signification différente.

Dans l'islam, Jésus n'est pas mort et a été élevé vivant vers Dieu. La tradition musulmane affirme qu'il reviendra avant la fin du monde pour rétablir la justice, mettre fin à l'injustice et confirmer la vérité du monothéisme. À l'issue de cette mission, il mourra comme tout être humain. Ce retour s'inscrit dans l'eschatologie islamique et confirme le rôle prophétique de Jésus, sans lui attribuer de nature divine.

Dans le christianisme, le retour de Jésus est appelé la Parousie. Il s'agit du retour du Christ ressuscité et glorifié, attendu comme juge et sauveur à la fin de l'histoire. Ce retour est lié à la résurrection des morts et au jugement final, et s'inscrit pleinement dans la foi en la divinité du Christ.

Ainsi, si les deux traditions attendent le retour de Jésus, elles divergent profondément sur son identité et sur le sens théologique de cet événement : prophète rétabli dans sa mission dans l'islam, Seigneur glorifié dans le christianisme.

Conclusion : même personnage, deux théologies

Au terme de cette lecture comparée, une conclusion s'impose avec force : le Coran et le Nouveau Testament parlent du même personnage historique, mais proposent deux interprétations théologiques radicalement différentes de son identité, de sa mission et de sa nature.

Chaque tradition propose une lecture cohérente avec sa propre théologie :

L'islam, fondé sur le tawhîd (unicité absolue de Dieu), ne peut accepter ni la filiation divine ni la crucifixion. Le Jésus coranique est grand précisément parce qu'il est le serviteur parfait.

Le christianisme, fondé sur l'Incarnation et la Trinité, ne peut concevoir le salut sans la croix et la résurrection. Le Jésus évangélique est Sauveur précisément parce qu'il est Dieu fait homme.

Jésus dans le Coran et Jésus dans le Nouveau Testament ne sont pas deux personnages différents, mais deux interprétations d'un même personnage, ancrées dans deux visions du monde, deux théologies, deux espérances. C'est précisément cette tension et le respect mutuel qu'elle requiert qui rend le dialogue islamo-chrétien à la fois complexe et indispensable.